

LE PRINTEMPS ASIATIQUE FLEURIT À PARIS

PAR MARIE POTARD

Pour la 8^e année consécutive, le Printemps Asiatique prend ses quartiers dans la capitale, du 5 au 14 juin, avec un nombre record de participants.

À VOIR

8^e Printemps asiatique, à La Pagode, 48, rue de Courcelles, Paris-8^e et dans certaines galeries de Saint-Germain-des-Près, du Marais, du Carré Rive Gauche, du 5 au 14 juin, www.printemps-asiatique-paris.com

En rassemblant amateurs, collectionneurs et professionnels de l'art asiatique, la manifestation impose Paris comme la capitale de référence pour l'art asiatique en Europe. Elle offre en outre une vision riche et variée des arts de l'Extrême-Orient, de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est, couvrant des périodes allant de l'Antiquité jusqu'à l'art contemporain. Organisé autour d'un parcours, l'événement rassemble un nombre inédit de 67 participants : des galeries spécialisées françaises et étrangères, des maisons de ventes, des cabinets d'expertises et des institutions culturelles.

Une vingtaine de galeries prend place à La Pagode, le bâtiment mythique de la rue de Courcelles, en plein cœur de la plaine Monceau (8^e arr.) où elles sont réparties sur quatre étages. La grande majorité d'entre elles étaient déjà présentes l'an passé et sont rejointes, cette année, par les galeries Taménaga (Paris), Mark Slaats (Londres), Magna Gallery (Paris) et Frédérique Mattei (Paris).

En dehors de la Pagode, 18 marchands ouvrent les portes de leurs galeries créant ainsi un parcours de visite dans les plus beaux quartiers de Paris. Les galeries Kiyama, Espace 4, Frédéric Rond ou

bien Yann Ferrandin – dont c'est la première participation – reçoivent à Saint-Germain-des-Près ; les galeries Tiago, Valérie Levesque ou encore Bertrand de Lavergne attendent les collectionneurs dans le Carré Rive Gauche ; et dans le Marais, les galeries Jean-Christophe Charbonnier, Looloolook et W. Shanshan exposent leurs plus belles pièces. Porcelaine, laque, peinture, sculpture, bijoux, textiles anciens sont à découvrir tandis que la place occupée par la création contemporaine se fait de plus en plus grande avec des galeries comme A2Z Art Gallery, Mingei, Christophe Hioco, Taménaga ou encore Louis & Sack. Enfin, 3 marchands étrangers participent virtuellement au salon, à l'instar du Londonien Jonathan Hope.

S'étalant sur plus d'une semaine, le programme culturel est particulièrement riche : expositions thématiques, cycles de conférences, rencontres avec des experts, conservateurs, et historiens de l'art, colloque international autour des bronzes asiatiques organisé par le Musée Guimet, une projection du film *Ivre de femmes et de peinture*, dans le cadre du Festival du film coréen... et une dégustation de saké à La Pagode. —



Tabatière de forme tronconique en verre blanc opaque décoré en overlay « trois couleurs » de fleurs et tiges de lotus, Chine, 1780-1850, H. 6 cm.

ENTRE 3000 ET 4000€

À l'occasion du Printemps Asiatique, Bertrand de Lavergne présente dans sa galerie de la rue des Saints-Pères – l'une des seules galeries françaises spécialisées en tabatières chinoises de la période Qing – une multitude de petits flacons miniatures. Ces tabatières sont des objets de collection par excellence, en particulier, par la grande diversité de matières et de techniques utilisées pour les réaliser entre 1700 et 1920 suivant la coutume chinoise de la prise de tabac en poudre.

☛ **Galerie Bertrand de Lavergne**, 17, rue des Saints-Pères, Paris-6^e, www.bertranddelavergne.com



Barawa Gialtsen Pelzang Tangka, début du XV^e siècle, Tibet occidental, détrempe, or sur coton, 81 x 99 cm.

AU-DESSUS DE 300 000€

Ce rare *tangka* représente Barawa Gialtsen Pelzang (1310-1391), un éminent moine de la lignée Druk pa Kagyu.

Auteur de textes philosophiques et de chants spirituels, il est représenté sous les traits d'un Bouddha, avec un livre à la main, emblème de ses écrits. « Cette peinture, avec ses couleurs splendides et ses détails d'une grande finesse, est classée parmi les meilleures de la période au Tibet occidental », précise Carlo Cristi qui expose à La Pagode.

✚ Carlo Cristi - Asian Art Company, rue de Plancenoit, 12, Bruxelles (Belgique), www.asianart.com

ENTRE 8 000 ET 12 000€

À la Pagode, la galerie Louis & Sack propose un accrochage illustrant ses trois grandes spécialités : l'art japonais d'après-guerre, la céramique asiatique et la création contemporaine coréenne, dont est issue cette pièce. C'est durant un séjour en Angleterre en 1981 que l'artiste coréen Seungcho Yang découvre accidentellement sa technique de fissures de surface. Depuis lors, sa recherche consiste « à laisser la terre et le feu conformes à leur nature ». Il n'utilise aucun décor artificiel ni glaçure.

✚ Galerie Louis & Sack, 3, cour de Rohan, Paris-6^e, www.louis-sack.com

Seungcho Yang, Wave, 2002, céramique, cuisson Tongkama, 20 x 34 cm.



Grand Porte rouleaux de peintures, en porcelaine, décoré en bleu de cobalt sous couverte des Cinq Éléments, Chine, début de la dynastie Qing, période Shunzhi (1644-1661), H. 35 cm.



55 000€

Cette jarre, qui servait à contenir des peintures en rouleau, est décorée des « Cinq Éléments » – les Gardiens des Quatre Orient (appelés aussi les Animaux des Quatre Pouvoirs) : le Dragon azur de l'Est (bois), la Tortue Noire du Nord (eau), le Tigre Blanc de l'Ouest (métal), le Phénix du Sud (feu), le Qilin ou Licorne jaune au Centre (terre). « Cet exemplaire est rare dans l'histoire de la porcelaine chinoise où, de surcroît, chaque face est un tableau », note Valérie Levesque.

✚ Valérie Levesque, 3, rue des Saints-Pères, Paris-6^e, www.galerievalerielevesque.com.

Lave-pinceaux en forme de mauve Ge, dynastie Song ou Yuan, D. 21 cm.



ESTIMATION ENTRE 1,2 ET 1,5 M€

Ce rince-pinceaux du XIII^e siècle en forme de fleur de mauve a appartenu à la créatrice de bijoux Elsa Peretti (1940-2021) et constitue le lot unique de la vente. Cet exemplaire, avec sa glaçure bleu-gris Ge – l'une des cinq grandes glaçures de la dynastie Song – et son réseau de craquelures noires, a été acquis aux enchères par la créatrice en 2005 et était une pièce maîtresse de sa collection personnelle conservée à Sant Martí Vell, un village médiéval de Catalogne.

✚ Bonhams Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères du 11 juin, www.csc.bonhams.com

LA SCULPTURE KHMÈRE C'EST LE MOMENT D'ACHETER!

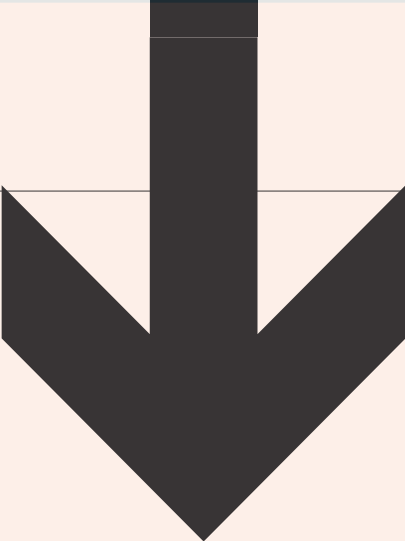
Malgré la qualité des œuvres, le marché de l'art khmer connaît actuellement une baisse des prix due à la question des provenances et à l'incertitude globale du marché.

En cette année de célébration du centenaire de la disparition de Louis Delaporte (1842-1925), l'explorateur et dessinateur qui a redécouvert Angkor en 1866, et à l'occasion de l'exposition organisée par le Musée Guimet sur les bronzes royaux issus du site mythique [lire page 72], qu'en est-il du marché de la sculpture khmère? Ce mot désigne un style artistique spécifique à l'Empire khmer, une civilisation qui s'est épanouie entre IX^e et XV^e siècle en Asie du Sud-Est (Cambodge, Laos, Thaïlande et Vietnam du Sud). La période d'Angkor, la plus fastueuse (IX^e-XIII^e siècles) est marquée par une production artistique abondante et de très grande qualité. À chaque époque, son style – Preah Ko (fin IX^e), Koh Ker (928-944), Baphuon (1010-1080), Angkor Vat (1100-1175) ou Bayon (XII^e-XIII^e) –, même si les formes épurées, les postures hiératiques, les visages sereins, les vêtements finement sculptés (saptop) et les coiffures souvent sophistiquées sont caractéristiques de l'art khmer en général. Les sujets sont religieux, comprenant majoritairement des représentations de divinités hindoues (Shiva, Vishnou) ou bouddhiques (Bouddha, Bodhisattva), selon la période et principalement en pierre (grès) et bronze.

Le marché de la statuaire khmère a démarré dans les années 1930. Il a connu un pic de l'entre-deux-guerres aux années 1960-1970 – avec une forte demande américaine. «De nombreuses œuvres khmères circulent librement sur le marché international, ayant quitté le Cambodge avant les accords de l'Unesco. Malheureusement, d'une part, l'affaire du trafiquant et faussaire Douglas Latchford qui alimentait les musées américains en œuvres souvent accompagnées de fausses provenances (restituées depuis au Cambodge) et, d'autre part, les trafics des Khmers rouges ont fragilisé le marché», rend compte le marchand Antoine Barrère. Les cas de restitution médiatisés, comme celui de la statue de Koh Ker en 2013 par Sotheby's, sont rares – les pays concernés ne réclamant pas (sauf en cas de vol avéré). Pour autant, ils ont marqué le marché, sans compter que la production en masse de copies a aussi contribué à la méfiance des acheteurs. «Souvent sculptés sur place dans des matériaux identiques, parfois usés par sablage, ils peuvent être de belle qualité, mais ils manquent souvent d'esprit», note l'experte Qinghua Yin.

Toutefois, la beauté intrinsèque des œuvres continue de susciter l'intérêt, «notamment grâce à leur visibilité dans des musées comme le Musée Guimet, renforcé par la popularité d'Angkor», observe le marchand Christophe Hioco.

— MARIE POTARD



Questions à...
**ANTOINE
BARRÈRE**
SPÉCIALISTE DE L'ART
KHMER (GALERIE
JACQUES BARRÈRE)

Quels sont les prix actuellement?

Le marché connaît en ce moment des prix historiquement bas, principalement en raison de la peur liée aux faux, à l'affaire Douglas Latchford et à l'instabilité internationale. Aussi, c'est une période favorable à l'achat. Pour une œuvre de qualité muséale, les prix débutent autour de 10 000 euros, bien qu'auparavant. Les pièces exceptionnelles, documentées et avec une provenance claire, peuvent dépasser le million d'euros.

De quoi dépend la valeur d'une pièce? Elle dépend désormais davantage de sa documentation et de sa provenance que de sa qualité artistique. Une facture d'époque compte plus que l'authenticité et la beauté de l'objet. C'est un peu triste. Les objets sortis avant 1970 sont privilégiés, tandis que ceux sans preuve écrite de sortie légale voient leur valeur diminuer, même si leur qualité est élevée.

Quelles pièces sont les plus prisées? Les sculptures de la période Bakheng (début du royaume khmer unifié, X^e siècle) sont particulièrement recherchées pour leur pierre dense et leur qualité d'exécution. Le pré-Khmer attire surtout les connaisseurs, tandis que les fragments de visages ou les pièces documentées anciennes restent très appréciés. —



78 720 €
(FRAIS COMPRIS)

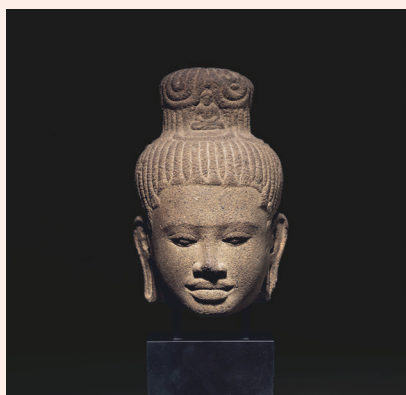
1_STATUE Cette sculpture provient de la Galerie Jean-Claude Moreau-Gobard, l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de son époque pour la statuaire d'Asie du Sud-Est. Face à une sculpture khmère, et selon qu'elle est complète ou non, « les points à regarder sont l'iconographie, la posture, les gestes des mains, le visage, l'expression paisible et légèrement souriante, le style, la période, le matériau, le travail de la pierre, les vêtements, les bijoux... ainsi que la provenance », explique l'experte Qinghua Yin (Cabinet Philippe Delalande Expertise).

➔ Vendue chez **Artcurial**, le 24 mai 2023

AUTOUR DE
25 000 €

2_BOUDDHA Cette sculpture au visage serein et à l'expression intériorisée, a été expertisée par Jean-Claude Moreau-Gobard en juin 1996. Elle illustre un épisode particulier de la vie du Bouddha : alors qu'il méditait sous la pluie battante pendant plusieurs jours après son éveil, un grand serpent Naga (souvent identifié comme Mucalinda) est venu le protéger, déployant ses multiples têtes au-dessus de lui. Le style post-Bayon est une transition entre la grandeur monumentale du Bayon et la sobriété plus marquée de l'art khmer ultérieur, avec des sculptures qui deviennent plus épurées.

➔ **Galerie Jacques Barrère**, Paris.



24 225 €
(FRAIS COMPRIS)

3_TÊTE Issue de la collection Robert et Jean-Pierre Rousset (dont la dispersion de plus de 300 œuvres avait atteint plus de 14,5 M€), cette tête fait preuve de sensualité et de grâce – des caractéristiques propres au style du Baphuon, qui marque sans doute l'apogée de la représentation de la femme dans l'art khmer. C'est d'ailleurs une statue en grès d'Uma issue de ce style, de la première moitié du XI^e siècle, qui détient le prix record aux enchères, soit 2,1 millions de dollars (1,5 M€), obtenu en mars 2008 chez Christie's New York.

➔ Vendue chez **Bonhams Cornette de Saint-Cyr**, le 25 octobre 2022



125 000 €

4_STATUE Cette statue, provenant de la collection de Claude de Marteau, date de la période d'Angkor Vat, époque à laquelle l'Empire khmer était à son apogée territorial – elle a débuté au début du XII^e siècle avec la construction d'Angkor Vat, le plus grand temple de la période angkorienne, dédié à Vishnou. Stylistiquement, la sculpture de la période d'Angkor Vat se caractérise par un retour au modelé anguleux et droit des périodes précédant le style Baphuon du XI^e siècle. Cette angularité se reflète dans les épaules et les hanches larges du haut du torse, ainsi que dans le drapé du sampot.

➔ Vendue chez **Christie's**, le 10 décembre 2020

1_Torse de divinité féminine en grès, art khmer, style pré-Rup, deuxième moitié du X^e siècle, H. 52 cm.

2_Bouddhasous le Naga, grès gris, Cambodge, art khmer, époque post-Bayon, fin du XIII^e - début du XIV^e siècle, H. 84 cm.

3_Tête d'Avalokiteshvara en grès, Cambodge, style du Baphuon, XI^e siècle, H. 14 cm.

4_Statue de divinité masculine en grès, Cambodge, art khmer, époque Angkor Vat, XII^e siècle, H. 110 cm.